

France CLOAREC-HEISS

CLASSES VERBALES ET COALESCENCE

EN BANDA-LINDA

CLASSES VERBALES ET COALESCENCE EN BANDA-LINDA

Le banda-linda est une variété dialectale d'une langue qui regroupe environ 50 dialectes, parlée par plus de 500000 personnes en RCA, 10000 au Sud-Soudan et 80000 au Nord-Zaïre.

C'est une langue à très faible morphologie ; elle présente une opposition verbonominale bien tranchée aussi bien au niveau morphologique, syntagmatique que syntaxique. Outre ces deux grandes classes lexématiques, il existe une classe de verbonominaux formés par dérivation préfixale sur le radical verbal ; tout verbe peut se dériver en verbonominal.

Cette langue présente une autre caractéristique rare dans cette région : elle possède deux verbes "être" :

- l'existentiel sɔ́ qui régit une construction indirecte ;
- l'équatif dɔ́ qui régit une construction directe.

La structure des verbes est toujours de type CV ou CVCV. Quelques CVCVCV (vingt termes environ) sont manifestement des dérivés figés de verbes CV ou CVCV qui peuvent coexister ou non avec leur dérivé.

Hormis les cas d'emphase ou de thématisation, la structure de la langue est toujours SPC. Elle ne connaît pas la diathèse passive. Un énoncé comme "l'enfant a été battu" se rend par une indétermination de l'agent : "on (= ils) a battu l'enfant".

Dans le cas de cette langue, on ne peut traiter le phénomène de *coalescence* entre le procès et le second participant (prédicat + complément) sans aborder le problème des classes verbales, ce qui amène à remettre en question le concept de transitivité. Dans des travaux antérieures (CLOAREC-HEISS 1972, 1981, 1983), j'ai proposé de regrouper l'ensemble des verbes en trois classes :

- les intransitifs
- les transitivables
- les transitifs obligatoires (ou nécessaires).

Si l'on veut prendre en compte la valeur sémantique des éléments constitutifs d'un énoncé, il apparaît que cette classification, de caractère syntaxique, est insuffisante et source de confusion. En effet, dire qu'un verbe est *intransitif* ou *transitivable* (c'est-à-dire transitif en puissance) revient à imputer au niveau sémantique une notion qui, en fait, relève de la syntaxe. On pourra parler de construction transitive ou intransitive ou, en d'autres termes, de présence ou absence de Y après un verbe dans un énoncé donné. Pour ce qui concerne les verbes eux-mêmes, la notion de *valence*, préexistante à la construction de l'énoncé, semble plus adéquate.

Le banda-linda présente un très petit stock de lexèmes verbaux. J'en avais relevé 366 - sur un stock lexical d'environ 4500 termes. En fait, il y en a probablement moins puisque j'avais considéré comme différents des verbes de forme identique, sur la base de la traduction, et je pense que, dans un certain nombre de cas, il y a lieu de rapprocher ces verbes, même si l'apparement sémantique n'est pas toujours évident. Chacun d'entre eux (et en particulier ceux de structure CV) recouvre un champ sémantique très vaste. C'est la mise en discours qui permet de réduire ce champ et de contourner l'écueil de l'ambiguïté ou de la polysémie. La principale difficulté est de dégager pour chaque verbe le sème pertinent à partir de ses manifestations dans la langue.

Les paramètres qui interviennent dans la construction du sens sont principalement les trois suivants :

1) le nombre de participants à un procès : le verbe aura un sens différent selon qu'il y a 1 ou 2 participants, 2 ou 3 participants ;

2) la qualité des participants :

- animé ±
- humain ±
- puissant ±

3) la relation privilégiée qu'entretient un verbe avec Y - c'est-à-dire le 2ème participant -, relation qui fonde le phénomène de coalescence, voire de composition.

I. SENS ET VALENCE

1. Énoncés à un seul participant : verbe monovalent

Une assez faible proportion de lexèmes verbaux n'admettent que cette construction ; le participant unique est appelé X, la structure est la suivante :

X verbe

On relève essentiellement des verbes à valeur dynamique : verbes de mouvement ou d'"entrée dans un état". Exemples :

wūtù	"arriver" (procès considéré dans son terme) ou "sortir pour parvenir quelque part" (procès considéré dans son origine)
kūrūtà	"bondir"
gūgù	"frissonner, trembler, bredouiller"
gūrù	"pâler, passer (couleur), blanchir"
bàrà	"tomber (pluie, rosée), éclabousser (sur)"
mèrè	"enfler"
ndò	"raccourcir, rapetisser (en longueur)"
zè	"éructer, ruminer, bouillonner, déborder"
kpì	"être amer"
ngì	"diminuer, décroître, rapetisser (en volume ou en hauteur)"

Les verbes qui expriment une "entrée dans un état" n'ont cette valeur qu'à certains aspects comme l'inaccompli ou l'accompli ; au révolu ou au duratif, ils se traduisent par un verbe d'état.

Exemple du révolu :

ndó	"est court" (= a raccourci)
gúrú	"est blanc" (= a blanchi)

La valeur dynamique est neutralisée par l'aspect.

Quelques verbes, le plus souvent attestés dans un énoncé à un seul participant, peuvent en admettre deux sous certaines conditions très précises :

zū	"brûler, se consumer"
àndà zú	"une case a brûlé"
òwò zú àndà	"le feu a brûlé une case"

Dans le cas où zū admet deux participants : X et Y, X ne peut être que òwò "feu".

Dans d'autres cas, l'absence de choix peut ne concerner que le participant Y. Exemple :

nā "aller"
 cè ná (+ Ct locatif) "il va..."
 cè ná áná "il marche"
 rî "voler (oiseaux), s'envoler"
 rî frî "faire une promenade"

2. Enoncés à 1 ou 2 participant(s) : verbes mono / bivalents

La grande majorité des verbes peuvent entrer dans l'une ou l'autre des deux structures :

X verbe ou X verbe Y

Quand un même verbe passe d'une structure à l'autre, le changement sémantique nous *paraît* faible ou au contraire très important.

a) changement sémantique faible

Le procès est considéré en soi, il n'y a pas alors de second participant, ou bien il est considéré dans son action sur un second participant. Exemples :

- dōmbò "tourbillonner, planer en tournant (oiseau)", "emporter dans un tourbillon"
 à.yānū dōmbò "les oiseaux planent"
 // pl.oiseaux/acc.+plane//
 éngú dōmbò āzū "l'eau a emporté les gendarmes dans un tourbillon"
 // eau/acc.+plane/pl.+gens//
- kpē "s'enfuir, fuir"
 cè kpé (gálá gūsū) "il s'enfuit (dans la brousse)"
 cè kpé ārō "il fait la course, il course"
 // il/acc.+fuit/course//
- nī "pleuvoir, se vider"
 yāvīrī nī "il pleut"
 // pluie/acc.+pleut//
 yāvīrī nī mē "la pluie m'a mouillé"
 // pluie/acc.+pleut/moi//
 cè nī tēyē "il s'est vidé, il a déféqué"
 (X est nécessairement animé)
- gbà "se décomposer, se désagréger, fondre"
 "effacer, éliminer, chasser, faire sauver, faire disparaître"
 ózóró gbà "la graisse fond"
 // graisse/acc.+fond//

àgìà gbâ "la viande se décompose"
 // viande/acc.+se décompose//
 cè gbâ cé|é ūnjū n' "il a fait fuir toutes les chauve-
 // il/acc.+fait fuir/intérieur|chauve-souris|toutes// souris"

b) changement sémantique très important

Dans les exemples qui suivent, le changement de structure modifie le sens du verbe de manière si importante que, malgré l'isomorphisme des items considérés, je les ai longtemps considérés comme des racines différentes.

z̄	X z̄	"s'user, être usé, se ronger"
	X z̄ Y	"manger, ronger"
c̄	X c̄	"être bon, présentable, beau, agréable au goût"
	X c̄ Y	"racler, gratter, curer, polir, tanner, poncer"
cū	X cū	"être émoussé, mourant, faiblir (accompli, être mort)"
	X cū Y	"fermer, barrer, enfermer"
sū	X sū	"être plein, se remplir"
	X sū Y	"piquer, coudre"
sòrò	X sòrò	"(X= pluie) faire des éclairs" ; "s'écarter"
	X sòrò Y	"partager, cotiser"
ṽāngà	X ṽāngà	"prendre un raccourci"
	X ṽāngà Y	"enchevêtrer, intercaler, alterner"
	X ṽāngà Y	(= réciproque) "se relayer"

On peut se demander si cette classe de verbes mono/bivalents est homogène du point de vue de la valence.

Une partie de ces verbes est employée, le plus souvent avec un seul participant. Dans ce cas, ils correspondent à des procès dont la dynamique est interne, c'est-à-dire sans but. (ex. de cū, sū) et :

X nḡ	"se casser, se briser, être cassé (accompli)"
X nḡ Y	"casser (qqch.)"

Pour orienter le procès sur un participant patient, le terme cé|é (composé de écé "lieu" et |é "intérieur") ou cépá (lieu/sur) selon les cas est impérativement requis. La fonction de ce terme est d'ex-travertir, de faire passer sur Y le procès.

bū	X bū	"noircir, s'assombrir, être noir (accompli)"
	X bū cé é Y	"noircir qqch."
	cépá Y	

Une partie de ces verbes mono/bivalents est employée, dans la majorité des cas dans une structure à deux participants (ex. : $z\bar{f}$, $c\bar{5}$). On peut considérer que ces verbes ont intrinsèquement une double valence qui peut se trouver bloquée (cas les plus rares) lorsqu'il n'y a pas de second participant. Ceci aurait pour conséquence d'introduire la dynamique du procès¹ (normalement extravertie) et de l'orienter sur le participant unique sans que celui-ci ait à exercer une puissance ou un contrôle sur lui-même, à la différence de ce qui se passe dans le cas d'une construction réfléchie ($Y = X$).

La mise en relation des différentes constructions de verbes comme $z\bar{f}$ et $c\bar{5}$ permet de comprendre que pour le locuteur banda, ils correspondent à une même entité notionnelle. Elle explique également la nécessité où le locuteur se trouve - par rapport à un fait d'expérience à transmettre - de signaler que le procès concerne deux participants y compris lorsque le second n'est sémantiquement pas représenté :

mè $z\bar{f}$ àrè	"je mange"
// je/acc.+mange/chose//	
mè $z\bar{f}$ s'ngbā	"je mange de la viande"
// je/acc.+mange/viande//	

Ces verbes que j'avais appelés transitifs obligatoires sont en réalité des verbes qui admettent la structure à un seul participant. La *nécessité* du second participant est d'ordre *sémantique* et non syntaxique.

Remarque.- Au sujet de cette classe verbale mono/bivalente, il se pose la question de la légitimité du rapprochement et des limites qu'il faut se fixer. Dans un nombre non négligeable de cas, la parenté sémantique n'apparaît pas et il y a probablement des cas d'isomorphisme accidentel qui peuvent être le résultat d'évolution phonétique convergente. L'étude comparée de ces verbes avec leur correspondant dans d'autres dialectes peut apporter des solutions : par exemple quand un même verbe en linda correspond à deux racines différentes dans un autre dialecte. Ex. :

	linda	dakpa
"envoyer"	ṽā	ṽ̄
"terrasser"	ṽā	ṽā

En conclusion, il semble que l'attitude la plus prudente soit de tenter des rapprochements systématiques, de faire une enquête ethnolinguistique minutieuse, quitte à conclure à l'existence de deux verbes différents pour une même forme.

¹ Les notions très fécondes de dynamique avec ou sans but, d'extraversion ou d'introversion du procès ont été reprises à C. Paris, 1982.

3. Énoncés à 2 ou 3 participants : verbes bi / trivalents

Quelques verbes se construisent avec 2 ou 3 participants. Là encore, leur nombre peut modifier notablement le sens du verbe. Le participant n° 2, Y, est le patient, le participant n° 3, Z, le bénéficiaire.

zà / kō ¹	X zā Y	"prendre, saisir"
	X zā Y kē Z	"donner"
	"à"	
cè kó ngìnjà		"il a pris l'argent"
cè kó ngìnjà kē mē		"il m'a donné l'argent"
// il/acc.donne/argent/à moi //		

II. SENS ET QUALITE DES PARTICIPANTS

Outre le nombre des participants à un procès, la qualité de chacun d'eux contribue à la sélection de telle ou telle zone du champ sémantique du verbe. Les paramètres qui agissent comme discriminants sémantiques sont notamment le caractère animé ±, humain ±. Il semble que la notion de puissant ± soit une conséquence de la structure de l'énoncé - elle n'est pertinente que pour les énoncés à deux participants -; la valeur puissant + se trouvant toujours de côté de X (agent animé ou non) et celle de puissant - du côté de Y (patient animé ou non).

1. Verbes monovalents

- cū	X animé +	"être mourant, être mort (accompli)"
	X animé -	"être émoussé"
kōŋē nè cú		"l'homme est mort"
kàmbà nè cú		"le couteau est émoussé"

¹ Ce verbe connaît une alternance lexicale selon que Y est singulier ou pluriel (~ collectif).

cè zā kàmbà "il a pris un couteau"

cè kó kàmbà "il a pris des couteaux"

D'autres cas d'alternance existent, mais elle est fonction du nombre qui affecte X et non Y. Dans ce cas, ce sont toujours des verbes monovalents :

tomber	X sg. tē,	X pl. yō
grandir	X sg. gbò,	X pl. gbòrò
être	X sg. sè,	X pl. lè
arriver	X sg. wūtù,	X pl. dī

- lî	X animé +	"être capable"
	X animé -	"suffire, convenir, être pareil"
. mā lî ndé kámà èrè sáyē		"je suis capable de faire cela"
// je/acc.+est capable/pour faire		
chose cette//		
. é lî dè mā		"cela me suffit"
// cela/acc.+suffit/avec moi//		
. é lî lî		"c'est pareil"
// cela/duratif+est pareil//		
- jò	X animé -	"se défaire, se délier, se déta-
		cher), "coulisser (piège à collet)"
	X animé +	"perdre l'équilibre"
- zèrè	X animé +	"descendre, s'enfoncer", "rendre
		le dernier soupir, expirer"
	X animé -	"se dégonfler"
. cè zèrè gâtí		"il descend"
// il/acc.+descend/à terre//		
. cè zèrè ló kpàtà		"il s'enfonce dans la boue"
// il/acc.+enfonce/dans boue//		
. èyī.rèkà nè zèrè		"le malade a rendu le dernier sou-
// malade le/acc.+expire//		pir"
. bāngá zèrè		"le pneu s'est dégonflé"
// caoutchouc/acc.+dégonfle//		

2. Verbes mono / bivalents

On a vu des "changements" de sens importants selon que le procès concerne un ou deux participants. Mais pour une même structure d'énoncé, on relève des variations en fonction de la qualité de X ou de la qualité de Y.

- bū	X animé -	bū	"noircir, être noir"
	X animé +	bū Y animé -	"noircir (qqch.)"
	X animé -	bū Y animé +	"aveugler (qqn)"
- lū	X animé ±	lū	"se courber, être bossu"
	X animé +	lū Y (= partie du corps)	"tordre"
	X animé +	lū Y animé +	"tromper, mystifier"
. cè lū àmà yē			"il fait la lippe"
// il/acc.+tord/bouche de lui//			
. cè lū bə dè ètèrè			"il t'a menti"
// il/acc.+trompe/toi/avec mensonge//			

- ndĩ X animé + ndĩ "être idiot, fou, débile"
- X animé - ndĩ "se casser, être cassé"
- X animé + ndĩ célé Y animé - "casser, abîmer"
- X animé + ndĩ Y animé "mystifier, bernier, rouler"
- X animé + ndĩ Y (= X réfléchi) "se mettre dans une mauvaise situation"
- X animé - ndĩ Y animé + "contaminer"
- lĩ X animé + lĩ "être capable"
- X animé - lĩ "suffire, convenir, être pareil"
- X animé + lĩ Y animé - "mesurer"
- . cè lĩ kĩndĩ "il mesure le champ"
- mĩ X animé - mĩ "être épais, touffu, en rangs serrés"
- X animé - mĩ Y animé + "prendre, saisir"
- (X = paradigme : soif, faim, froid etc.)
- . ògò mf mǎ mĩ "j'ai faim"
- // faim/hab.+prend/moi/hab.+prend//
- mvĩ X animé + mvĩ ěcĩ (chanson) "chanter"
- X animé + mvĩ Y (= X réfléchi) "danser"
- wòrà X animé + wòrà "se hâter, se dépêcher"
- X animé + wòrà Y animé - "détacher, déballer, découdre"
- X animé + wòrà Y (réfléchi) "refuser, se séparer"
- X animé - wòrà Y animé + "fatiguer"
- . cè wòrà ɛwǎ nǎ "il a défait la corde"
- . cè wòrà célé lǎbǎ "elle a décousu un vêtement"
- // il/acc.+défait/intérieur|vêtement//
- . cè wòrà tǎyē tǎ ǐpǐ "il a refusé l'alcool"
- // il/acc.+refuse/lui-même/sur|alcool//
- . cè wòrà tǎyē tǎ àkō nǎ "elle a quitté son époux"
- // elle/acc.+refuse/elle-même/sur|époux de|elle//
- . ɛ wòrà mǎ "cela me fatigue"
- // cela|acc.+fatigue/moi//
- sǎ X animé - sǎ "couler goutte à goutte"
- X animé + sǎ animé - "filtrer, purifier"
- X animé + sǎ ɛngú (eau) "nager"
- . ɛngú sǎ "l'eau coule goutte à goutte"
- cè sǎ lǎkpòtò "elle filtre la bière"
- cè sǎ ɛngú "il nage"

- s̄ X animé + s̄ Y animé - "éplucher, dépouiller (peau),
écorcer, récolter (coton)"
- X animé + s̄ Y cé|ś animé - "récolter, arrêter, casser"
- X animé + s̄ Y cé|ś animé + "divorcer, se séparer"
- . ànjē s̄ cé|ś áná "ils ont cessé la marche"
// ils/acc.+cesse/intérieur|marche//
- . ànjē s̄ cé|ś ànjē "ils ont divorcé"
// ils/acc.+sépare/intérieur de|eux//
- l̄ X animé + l̄ Y animé - "poser en équilibre instable"
- X animé + l̄ Y animé + "faire patienter"

Tout ce qui vient d'être dit sur la contribution du nombre et de la qualité des participants à la sélection du sens du verbe permet de comprendre pourquoi cette langue a vocation à faire un usage étendu de la coalescence entre le procès et le second participant.

III. COALESCENCE PROCES - SECOND PARTICIPANT

Dans un travail antérieur (CLOAREC-HEISS, 1980), j'ai montré les différents degrés d'autonomie syntaxique de l'objet par rapport au verbe (de l'autonomie totale à la composition achevée) en ne retenant que les critères formels (chute de voyelle, possibilité de déterminer, d'émphatiser le complément) pour identifier un composé. J'ai été amenée à poser la notion de *complément privilégié* pour rendre compte, d'une part de l'état intermédiaire entre un "objet" autonome et un verbe composé : verbe + objet, d'autre part du rapport sémantique particulier entre ces deux éléments de l'énoncé qui fait que, le plus souvent, le sens global ne nous semble pas équivaloir à la somme des parties.

Pour étudier le phénomène de coalescence, deux critères sont à retenir :

- 1) le nombre de termes qui composent le paradigme Y après un verbe donné ;
- 2) la saturation de la fonction Y ou la non-saturation par le complément privilégié.

1. Paradigme Y

Ce paradigme des éléments susceptibles d'apparaître après un verbe donné peut :

- se réduire à un seul terme
- comporter plus d'un terme mais être limité (synchroniquement au moins)
- être fermé mais coexister avec un paradigme ouvert.

a) paradigme = 1 terme

nā	"aller"	>	nā áná marche	"marcher"
rí	"voler (oiseau)"	>	rí írí promenade	"se promener"
mí	"s'aligner, se ranger"	>	mí ípí histoire	"conseiller, proposer, ordonner (donner un ordre)"
dí	"compter"	>	dí mbētí papier	"lire"
îí	"lancer"	>	îí yàngó hameçon	"pêcher"
dū	"nouer, attacher"	>	dū mólō jeu	"jouer"
wòrà	"se hâter ; refuser"	>	wòrà ngájā éternuement	"éternuer : signe de mauvais présage > interdire, défendre, dissuader"

b) paradigme limité à quelques termes

kpē	"fuir"	>	kpē ārō course	"courir"
		>	kpē àwà	"craindre, redouter"
mvī ēcī	chanson			"chanter"
mvī táyē	"danser"			(táyē = réfléchi qui varie selon la personne)
	soi-même			

c) paradigme fermé coexistant avec un paradigme ouvert

- tō mono/bivalent dont le sème général peut se gloser : "traverser quelque chose qui fait obstacle"

. exemples avec 1 participant (X)

bōdō tō	"la patate douce pousse (lève)"
àlō tō	"le soleil brille (traverse les nuages)"
cè tō gáfú	"il sort dehors"

. exemples avec 2 participants (X + Y paradigme ouvert)

kpólókōngō tō mē	"un scorpion m'a piqué"
// scorpion/acc.+piqué/moi//	

cè tʃ àgìà dè òdū "il a touché l'animal avec une sagaie"
 // il/acc.+touche/animal/avec|sagaie//

cè tʃ òdū "il a lancé la sagaie"

. exemples avec 2 participants (X + Y paradigme fermé)

cè tʃ kōwō "il a fait la guerre"
 // il/fer ou guerre//

cè tʃ gìdì "il a joué aux dés"

cè tʃ òwò "il attise le feu (avec les soufflets de forge)"

2. Saturation de la fonction Y par le complément privilégié

Dans tous les cas cités ci-dessus (sauf kpē àwà), cette fonction est saturée. Mais ce n'est pas toujours le cas : un certain nombre de groupes : verbe + complément privilégié requiert un second/troisième (?) participant.

- tʃ cəlɛ́ + Y animé - "graver, piler, écraser"

. cè tʃ cəlɛ́ āyō "il a gravé le bois"

. cè tʃ cəlɛ́ jūrù "elle a pilé le mil"

- tʃ ɛ́ndɛ́ + Y animé + "achever à la sagaie"
 (trace)

. cè tʃ ɛ́ndɛ́ mbēlē "il a achevé le céphalophe"

- sʃ "éplucher, dépouiller"

sʃ àngò + Y animé + "subir le sevrage"
 (sein)

. ègbèlè sʃ àngò èyī nè "l'enfant est sevré"

- zʃ "manger"

zʃ āngbā "voler, dérober"
 (interdit, vil)

. cè zʃ āngbā yābūrù "il a volé un cabri"

- kpē "fuir"

kpē àwà "craindre, redouter"
 (peur)

. cè kpé àwà àbá nè "il craint son père"

. cè kpé àwà kùzū "il craint la mort"

- dʃ "piétiner, frapper du pied, donner des coups de pied" ;
 "danser, fondre sur (rapace)"

dʃ ádʃ "esquiver"
 (esquive)

. cè dʃ ádʃ òdū "il a esquivé la sagaie"

L'ensemble de ces exemples montre que la fonction du complément privilégié, qu'il sature ou non la fonction Y est celle de sélecteur de sens, d'orientation sémantique. L'autonomie syntaxique ne coïncide pas nécessairement avec l'autonomie sémantique. Un complément privilégié, sémantiquement peu autonome, peut connaître une relative autonomie syntaxique : on peut le déterminer ou l'émphatiser :

cè kpé bàndà ārō "il a fait une vraie course"
(vrai)

Quand le complément privilégié sature la fonction Y, l'autonomie se maintient bien, l'ensemble a une tendance moindre à la composition. Structurellement, en effet, il correspond à un type d'énoncé canonique X Vb Y (SPC) même s'il n'y a plus de choix pour le représentant de la fonction Y.

En revanche, quand, malgré l'existence d'un complément privilégié, la bivalence est maintenue, c'est-à-dire que la fonction Y n'est pas saturée, la seule fonction de ce complément privilégié est celle de sélecteur de sens. C'est alors que l'ensemble Vb + Ct privilégié a une forte tendance à la composition - un des facteurs déterminants dans l'avancement du processus étant la fréquence d'emploi du groupe ainsi formé. La succession X Vb Y₁ Y₂ n'étant pas une structure "normale", le Y₁ - sélecteur de sens - va tendre à se coaliser avec le verbe. Il sera à considérer comme élément de prédicat.

Une vingtaine de verbes se sont formés de cette manière : les verbes composés. Ils sont tous uniquement bivalents et conservent la mémoire de leur formation :

- leur schème tonal est spécifique
- quand Y est un personnel, c'est la forme de la possession qui est utilisée et non la forme personnelle.

cè wí cè "il l'a vu"

cè wí sɛ yē "il le connaît" < * cè wí ɛ sɛ yē
// il/voit/place de|lui//

- ce sont les seuls verbes à admettre comme Y, le déterminatif nominal nè "le, la, les"

cè wí sɛ nè "il le sait" * cè wí nè

cè pándɛ nè "il l'a raconté" * cè pá nè

BIBLIOGRAPHIE

CLOAREC-HEISS, F., 1972, *Le verbe banda, étude du syntagme verbal dans une langue oubanguienne*, Paris, SELAF, TO. 3, 142 p.

————— 1981, De l'expansion objet à la composition verbale, un exemple africain : le banda, dans *Itinérances en pays peul et ailleurs...*, Paris, Société des Africanistes, pp. 323-332.

————— 1983, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe: le banda-linda de Centrafrique*, Paris V, Thèse d'état, 555 p.

PARIS, C., 1982, Compte rendu de G. Charachidzé, *Grammaire de la langue avar* (Paris 1981), dans BSL 77, pp. 222-34.